

Parr en quelques mots

Martin Parr aime fixer la vie des gens, leurs habitudes et manières de vivre qu'il traite avec une approche documentaire. Il se situe entre **Diane Arbus** pour le réalisme social et **Henri Cartier-Bresson** pour cette capacité à saisir le geste, la seconde qui fait sens.

Ce goût pour l'ordinaire pourrait vite se révéler ennuyeux... Mais, heureusement, ses images sont toujours pimentées par une pointe d'humour, de surprise, de décalage. Du banal surgit un regard analytique, quasi-sociologique, qui surprend par sa justesse et son inventivité.

Il parvient à figer ces instants qui en disent long sur la personnalité et le mode de vie des modèles photographiés sans jamais les juger : il observe et nous donne à voir le quotidien de ses contemporains. A nous d'en tirer les conséquences que nous voulons.

Rendre le banal digne d'intérêt

L'exposition à la MEP présente ses photographies réalisées entre 1971 et 2001. Dans ses portraits d'intérieur des années 70, des gens posent dans leur salon et l'on perçoit rapidement un lien direct entre look des habitants et décoration intérieure.

Outre quelques exemplaires de cette première série, l'expo présente aussi des photos des années 80 sur le même thème, dans laquelle les modèles expliquent leur choix de décoration ou ce qu'elle leur inspire. Le lien entre intérieur et personnalité du modèle se fait de manière intéressante, prêtant parfois à sourire.

Cela met à jour des normes sociales, des conformismes, des originalités aussi. Ce qui est *a priori* ordinaire devient vite avec lui source de surprise, de réflexion, d'amusement.

Si son regard est parfois empreint d'ironie, il ne tombe jamais dans la moquerie gratuite : il sait observer ses contemporains avec lucidité, humour mais aussi avec une pointe de tendresse. Là où **William Klein** fait des portraits ridiculisant des bourgeois prétentieux, Martin Parr garde toujours une forme de compréhension pour ses modèles, quelle que soit leur origine sociale.

Parr semble éprouver une certaine affection pour le kitsch, comme le témoignent ses autoportraits kitschissimes visibles dans l'expo ou cette superbe installation *Home sweet home* qui met en scène un salon des années 60 avec tous ses accessoires et dans laquelle on peut évoluer librement. Un vrai régal. On pourra aussi citer sa magnifique collection de tasses à l'effigie de Lady Di, exposées ici en situation.

Montrer la société sans fard

Parfois, ces reportages attirent aussi l'attention de manière plus triste sur les conditions de vie des classes populaires anglaises : ainsi, la série *One day trip* montre comment des Britanniques voyagent pour la journée en France, à Calais afin d'y acheter de l'alcool à plus bas prix.

On lit une telle urgence, une telle violence dans les visages de ceux qui se précipitent pour aller acheter de l'alcool qu'on ne peut que s'interroger sur le quotidien de ces personnes. Et on l'imagine déprimant à souhait, comme du Ken Loach où les personnages se débattent dans leur misère.

La série sur les bords de mer anglais, *The Last Resort* est elle aussi attristante : on y voit un enfant se baignant à proximité d'ordures, une dame se faisant bronzer à un mètre des chenilles

d'une pelleteuse mécanique, dans un site qui ressemble plus à un port industriel désaffecté qu'à une plage aménagée.

Le spectacle de la consommation

Dans sa série *Common Sense* (1999), Parr a mis en scène les excès du consumérisme de manière édifiante. Cette installation comporte 350 tirages laser aux couleurs flashy, accrochés les uns à côté des autres, en un panneau monumental écrasant.

S'y succèdent des hot-dogs énormes, caniches permanentés, ongles démesurés vernis, sourires artificiels, poupées gonflables, glaces dégoulinantes... L'installation provoque un effet qui n'est pas sans rappeler le matraquage publicitaire qu'on peut subir en regardant la télévision.

De même, l'aspect *cliché* de ces photos évoquent la dimension stéréotypée, impersonnelle des divertissements et des publicités les plus bas de gamme.

Cette outrance provoque rapidement une forme de nausée, qu'on imagine volontiers être celle de Parr face à ces gaspillages et cette perte de repères du monde actuel.

Cette rétrospective est passionnante car le regard de Parr sur le monde vous apportera forcément quelque chose, tant ses photographies sont pertinentes, révélatrices des excès du monde contemporain. L'expo souffre un peu d'avoir été adaptée au lieu plutôt que montée pour lui, les salles de la MEP ne permettant pas de respecter le découpage en séquences de l'expo. On se perd donc un peu entre les différentes parties mais les photos de Parr font oublier ces petits désagréments.

Si vous ne pouvez pas aller à la MEP, vous pourrez toujours vous consoler dans une bonne librairie ou une bibliothèque : Parr a publié une trentaine de livres dans lesquels vous trouverez toutes les photos présentées ici... et bien d'autres.